

AU

l'  
auditorium  
radiofrance

*Bach / Brahms / Schumann. / Goubaïdulina*

**CHRISTIAN-PIERRE LA MARCA** violoncelle

**PHILIPP CHRIST** orgue

**MARDI 7 MAI** 2024 - 20H

radiofrance

**CHRISTIAN-PIERRE LA MARCA** violoncelle  
**PHILIPP CHRIST** orgue

## **ROBERT SCHUMANN**

*Fugues sur le nom de B.A.C.H. pour orgue, opus 60 n° 1, 2 et 3*

13 minutes environ

## **JOHANN SEBASTIAN BACH**

*Suite n° 5 pour violoncelle seul en ut mineur BWV 1011*

Prélude - Allemande - Courante - Sarabande - Gavotte I et II - Gigue

30 minutes environ

« *Schmücke dich, o liebe Seele* » BWV 654

7 minutes environ

## **SOFIA GOUBAÏDULINA**

*In Croce*, pour violoncelle et orgue

15 minutes environ

## **JOHANN SEBASTIAN BACH**

*Adagio*, extrait de la Sonate pour violon en sol mineur BWV 1001

(transcription pour orgue de Lorenzo Ghielmi)

6 minutes environ

## **JOHANNES BRAHMS**

« *Herzliebster Jesu, was hast du verbrochen* » opus 122 n°2

4 minutes environ

## **JOHANN SEBASTIAN BACH**

*Ricercare a 6*, extrait de *L'Offrande musicale* BWV 1079

(transcription pour orgue de Johann Friedrich Agricola)

8 minutes environ

## JOHANN SEBASTIAN BACH 1685-1750

*Suite n° 5 pour violoncelle seul en ut mineur BWV 1011*

*Adagio, extrait de la Sonate pour violon en sol mineur BWV 1001*  
(transcription pour orgue de Lorenzo Ghielmi)

*Prélude Choral « Schmücke dich, o liebe Seele »*  
en mi bémol majeur BWV 654

*Ricercare a 6, extrait de L'Offrande musicale BWV 1079*  
transcription pour orgue de Johann Friedrich Agricola

---

En contrepoint aux œuvres de Robert Schumann, Johannes Brahms et Sofia Goubäudina, Christian-Pierre La Marca et Philipp Christ ont choisi d'interpréter plusieurs œuvres de Johann Sebastian Bach. La première de ces œuvres est la *Cinquième Suite pour violoncelle seul*, dont la date de composition n'est pas connue. Les *Six suites pour violoncelle* ont été sans doute composées au début des années 1720, puisque nous en possédons deux copies de la main d'Anna Magdalena Bach et de Johann Peter Kellner, un ami de Bach. Sa copie date de 1726, mais les *Suites* ne furent éditées qu'un siècle plus tard, en 1825, à Vienne. La *Suite n° 5* en ut mineur est destinée à un violoncelle « scordato », dont la quatrième corde (habituellement en La), est accordée en Sol. Elle comporte six parties. Le prélude débute par une ouverture à la française avec un rythme pointé caractéristique, suivie d'une longue fugue d'une grande intensité expressive. Conformément au principe des suites françaises, l'Allemande à 3/4 et la Courante à 3/2 se succèdent en se différenciant par leur tempo contrasté (lent / vif). La Sarabande à 3/4, lente et solennelle, fait entendre une mélodie nue et désolée. Les deux Gavottes jouent sur l'opposition des modes majeur et mineur, avant que la Gigue, hésitant entre le majeur et le mineur, s'élançe sur un rythme vif.

Après le violoncelle, c'est l'orgue qui est à l'honneur avec le *Prélude Choral « Schmücke dich, o liebe Seele »* BWV 654, sur une mélodie de Johann Crüger. Il s'agit du quatrième des dix-huit *Préludes Chorals* composés entre 1739-1740 et 1747-1748. La série des *Chorals Préludes* BWV 651-668 est quelque peu différente de ceux qui sont réunis dans l'*Orgelbüchlein*, car ils sont de dimensions plus vastes et d'une plus grande variété de styles. Parmi les formes que Bach utilise dans cette série, on trouve le choral orné, illustré par le quatrième Choral Prélude en mi bémol majeur. Dans un choral orné, la mélodie est exposée à la voix supérieure avec de très nombreuses ornements (trilles, mordants, gruppettos, etc.). En plus de la basse confiée au pédalier, deux parties intermédiaires s'entrelacent avec le choral, la ritournelle se combinant au choral selon un contrepoint savant et raffiné. Le *Prélude Choral « Schmücke dich, o liebe Seele »* BWV 654 témoigne de l'extraordinaire maîtrise à laquelle Bach est parvenu au début des années 1740, décennie qui marque l'apogée de son art du contrepoint, entre les *Variations Goldberg* et *L'Art de la fugue*.

# Le Bach du dimanche

2h autour du Cantor de Leipzig :  
actualité, archives, concerts, hommages...

*Johann Sebastian Bach.*

**Le dimanche de 7h à 9h**  
par Corinne Schneider

À écouter et podcaster sur le site de France Musique et sur l'appli



Récemment transcrite pour l'orgue par Lorenzo Ghielmi, la *Sonate pour violon n° 1* en sol mineur fait partie de la série des *Six sonates et partitas pour violon seul*, dont le manuscrit est daté de 1720. Mais la date de leur composition reste inconnue. A l'origine de ces sonates et partitas, on pense au rôle qu'a pu jouer le violoniste virtuose Johann Paul von Westhoff, actif à Weimar jusqu'à sa mort en 1705. Bach l'a très certainement rencontré lorsqu'il a séjourné à Weimar en 1703, et il a dû apprendre auprès de lui la manière d'adapter au violon le style polyphonique. Par ailleurs, quand, en 1717, il entre au service du prince Leopold d'Anhalt-Coethen, excellent violoniste, le compositeur peut explorer toutes les possibilités techniques du violon afin d'écrire des pièces de haute virtuosité. Les sonates et partitas n'ont été édités qu'en 1802, et c'est tout récemment que l'organiste italien Lorenzo Ghielmi, grand spécialiste de l'œuvre de Bach, a réalisé une transcription pour orgue de la première sonate dans le ton de ré mineur.

La dernière œuvre de Bach au programme est le célèbre *Ricercare a 6* de *L'Offrande Musicale*. En mai 1747, Bach rencontre Frédéric II de Prusse à Berlin par l'entremise de son fils Carl Philip Emanuel Bach, qui était premier clavecin du roi depuis 1740. Frédéric II, féru de musique, entouré de grands compositeurs (Graun, Quantz, C.P.E. Bach), avait entendu parler du talent d'improvisateur de Bach. À sa demande, celui-ci se livre donc à une improvisation, une fugue à trois voix sur un thème donné par le roi lui-même. Enthousiasmé par le thème « royal », Bach se lance dans la composition d'une série de pièces dès son retour à Leipzig début juin 1747 : dix canons, une sonate en trio et deux *Ricercari* à 3 et à 6 voix. La partition est dédiée à Frédéric II et adressée au monarque le 7 juillet 1747 sous le nom d'« Offrande musicale ». Dans le *Ricercare* à 6 voix, sommet de la technique contrapuntique de Bach, chaque voix est présentée sur une portée distincte, ce qui rend la structure parfaitement lisible. En revanche, l'instrumentation n'a pas été indiquée, ce qui laisse la possibilité d'arranger l'œuvre de diverses manières. Ainsi, bien avant l'orchestration d'Anton Webern (1935), ou encore de Thomas Lacôte (pour le Festival Présences 2023), un disciple de Bach, le compositeur Johann Friedrich Agricola (1720-1774), considéré comme l'un des plus grands organistes de son temps, a réalisé une transcription du *Ricercare a 6* pour l'orgue, comme un hommage musical s'ajoutant à l'obituaire qu'il avait publié en 1754 avec Carl Philip Emanuel Bach en l'honneur de son maître.

Christophe Corbier

## POUR EN SAVOIR PLUS :

---

- Gilles Cantagrel, *Bach en son temps*, Fayard, 1997 ; *Le moulin et la rivière – air et variations sur BACH*, Fayard, 1998. *Passions, Messes et Motets*, Fayard, 2011.
- Gilles Cantagrel (dir.), *Guide de la musique d'orgue* (Fayard, coll. « Les Indispensables de la musique », 1991 ; seconde édition augmentée, 2012).
- Éric Lebrun, *Johann Sebastian Bach*, Bleu Nuit éd., coll. « Horizons », 2016.
- Alberto Basso, *Jean-Sébastien Bach* (2 tomes), Fayard, 1984.
- John Eliot Gardiner, *Musique au château du ciel. Un portrait de Jean-Sébastien Bach*, Flammarion, 2014.

## ROBERT SCHUMANN 1810-1856

### *Fugues sur le nom de B.A.C.H. pour orgue opus 60 n° 1, 2 et 3*

Dédiées à Woldemar Bargiel. Composées en 1845. Éditées en 1847.

---

En décembre 1844, Robert et Clara Schumann s'installent à Dresde, alors que le compositeur traverse une période difficile sur le plan personnel et sombre dans un état dépressif. Luttant contre l'angoisse et la nervosité qui l'affectent depuis l'adolescence, Schumann se tourne vers l'œuvre de Bach dont il joue régulièrement des fugues dès le printemps 1844. À vrai dire, Schumann n'a jamais cessé de s'intéresser à Bach : en 1836-1837, il a étudié *L'Art de la fugue* ainsi que les chorals, et à l'automne 1840, il s'est plongé avec ardeur dans les deux livres du *Clavier bien tempéré* avec Clara, qui jouait également au piano des fugues de leur ami Felix Mendelssohn-Bartholdy.

En 1845, au moment de ce nouveau retour à Bach, Schumann termine le *Concerto pour piano* opus 54 avant de se lancer, en décembre, dans la composition de la *Deuxième Symphonie* opus 61. Entre-temps, il compose des recueils de pièces qui témoignent de son étude approfondie du contrepoint : *Études en forme de canon* opus 56, *Esquisses* opus 58, et *Six Fugues sur le nom de BACH* opus 60, *Quatre Fugues* pour piano opus 72. Les recueils opus 56 et opus 60 sont destinées soit à l'orgue, soit au piano pédalier. Conçu au début des années 1840, le piano pédalier est un piano conventionnel auquel on ajoutait un pédalier relié aux cordes basses du piano. Ainsi, on pouvait jouer les œuvres de Bach pour orgue sur un piano droit ou à un piano à queue. Schumann était si enthousiaste de cette invention qu'il a loué en avril 1845 un piano pédalier pour son domicile.

Dans chacune des six fugues de l'opus 60, Schumann prend pour thème principal les quatre notes correspondant aux lettres B A C H (si bémol – la – do – si bécarré), comme Bach l'avait fait lui-même dans la dernière pièce, inachevée, de *L'Art de la fugue*. Les trois premières fugues du recueil opus 60 attestent, si besoin est, la maîtrise acquise par Schumann dans le traitement de la polyphonie et elles portent la marque aisément reconnaissable de l'auteur des *Kreisleriana*. La première fugue débute dans un climat sombre et solennel, entre mineur et majeur, avant de s'éclaircir peu à peu et de progresser vers le ton de si bémol majeur et une conclusion apaisée. Si on peut percevoir dans cette pièce le souvenir des fugues en ut dièse mineur ou en mi bémol mineur du premier livre du *Clavier bien tempéré*, la deuxième fugue, en si bémol majeur, procède plutôt des préludes les plus célèbres de Bach, avec l'entrelacement de ses lignes virevoltantes sur un rythme pointé caractéristique de Schumann. Enfin, la troisième fugue, en sol mineur, apporte un nouveau contraste par sa lenteur mystérieuse et ses effets de chromatisme jusqu'à l'éclaircie finale apportée par la tierce picarde, dans la plus pure tradition de Bach.

C. C.



## CETTE ANNÉE-LÀ

---

**1845** : soulèvement des Maoris contre la colonisation britannique en Nouvelle-Zélande. Crise économique due à une mauvaise récolte de céréales en France. Le Texas devient le 28<sup>e</sup> État de l'Union américaine. Début de la guerre américano-mexicaine. Affrontement entre Druzes et Maronites au Liban. Ordonnances du roi Louis-Philippe autorisant la création de Compagnies de chemins de fer à travers toute la France. Prosper Mérimée, *Carmen*. Alexandre Dumas, *Le Comte de Monte-Cristo*. Karl Marx, *L'Idéologie allemande*. Création de *Tannhäuser* de Richard Wagner à Dresde. Naissance de Gabriel Fauré.

## POUR EN SAVOIR PLUS

---

- Brigitte François-Sappey, *Robert Schumann*, Paris, Fayard, 2000.
- Jean Gallois, *Robert Schumann*, Paris, Bleu nuit, 2020.
- André Boucourechliev, *Schumann*, Seuil, « Solfèges ».

# JOHANNES BRAHMS 1833-1897

## *Herzliebster Jesu, was hast du verbrochen*

Extrait des *11 Préludes Chorals* opus 122. **Composés** en 1896. **Créés** le 24 avril 1902 par Eusebius Mandyczewski à l'orgue, à Vienne, Konzert des Tonkünstlervereins.

---

Durant l'été 1896, Johannes Brahms séjourne à Bad Ischl, station thermale très prisée depuis que l'empereur François-Joseph en avait fait sa résidence d'été au début des années 1850. C'est là, au pied des montagnes du Salzkammergut, que Brahms, très affecté par la disparition de son amie Clara Schumann en mai 1896, et se sachant atteint d'un cancer au foie qui l'emportera en avril 1897, compose sa dernière œuvre : onze *Préludes Chorals* pour orgue, conçus dans le style de l'*Orgelbüchlein* de Johann Sebastian Bach. Brahms n'aura pas eu le temps de mener à bien l'édition de son ultime opus. Le manuscrit en a été copié par un de ses amis, et Brahms lui-même a pu rédiger des annotations marginales. L'édition posthume des *Préludes Chorals* opus 122 sera réalisée en 1902 par Eusebius Mandyczewski, qui assurera la création de ces pièces la même année.

Après les *Quatre Chants sérieux* opus 121, sur lesquels planait déjà l'ombre de la mort, Brahms puise son inspiration dans les chorals luthériens pour faire ses adieux au monde, comme le suggère le titre du dernier Prélude Choral opus 122 : « O Welt, ich muss dich lassen » (« Ô Monde, je dois te laisser »). Le deuxième Prélude Choral du recueil s'appuie sur un choral dont le texte a été rédigé par le poète allemand Johann Heermann (1585-1647) en 1630 et mis en musique par Johann Crüger (1598-1662). Cet hymne de quinze quatrains qui évoque la Passion du Christ a été utilisé notamment par Johann Sebastian Bach dans la *Passion selon saint Matthieu*, tandis que le choral de Crüger a été réédité à plusieurs reprises à partir de 1649 et jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Le Choral Prélude de Brahms, un Adagio en sol mineur, se place dans le sillage de Bach : il se distingue par sa sobriété et le dépouillement de son écriture, tandis que les touches chromatiques qui ornent le chant principal montrent comment Brahms a recueilli l'héritage de Bach dans sa dernière œuvre.

C. C.

## **CETTE ANNÉE-LÀ :**

---

**1896** : Premiers Jeux Olympiques modernes organisés à Athènes. Massacres d'Arméniens à Galata dans l'empire ottoman après l'attaque de la Banque ottomane. Publication à Vienne du livre de Theodor Herzl, *L'État des Juifs*, prônant la création d'un État pour les Juifs et une émigration vers la Palestine. Ruée vers l'or dans la région du Klondike, à la frontière entre le Canada et l'Alaska. Madagascar devient une colonie française. Décès d'Anton Bruckner. Inauguration de la première salle de projection cinématographique à Lyon. Création de *La Bohème* de Puccini à Turin, sous la direction d'Arturo Toscanini. Richard Strauss, *Ainsi parlait Zarathoustra*. Ernest Chausson, *Poème pour violon et orchestre*. Anton Tchekhov, *La Mouette*. Alfred Jarry, *Ubu Roi*.

## **POUR EN SAVOIR PLUS :**

---

- Brigitte François-Sappey, *Johannes Brahms, chemins vers l'absolu*, Paris, Fayard, 2010.

# SOFIA GOUBAÏDULINA née en 1931

## *In Croce*, pour violoncelle et orgue

Composé en 1979. Créé le 27 mars 1979 à Kazan par Vladimir Tonkha (violoncelle) et Rubin Abdullin (orgue).

Dédié à Vladimir Tonkha.

---

Depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, Goubaidulina s'est imposée comme l'une des artistes majeures de la création musicale contemporaine. Née dans la République autonome de Tatarie à l'époque où Staline établissait un régime totalitaire en Union soviétique, Sofia Goubaidulina a étudié au Conservatoire de Kazan, puis au Conservatoire de Moscou dans les années 1950. Encouragée par Dimitri Chostakovitch, elle a dû affronter la censure soviétique parce qu'elle a pris très tôt ses distances avec le dogme du réalisme socialiste. Après des expériences menées dans les années 1970 au sein du groupe « Astraea », elle obtint la reconnaissance internationale dans les années 1980 grâce à Gidon Kremer, qui interprète son *Offertorium* en Occident, avant de s'installer en Allemagne. Parallèlement, elle a effectué des enquêtes en Asie centrale auprès de chamans sibériens, étudiant leurs chants et leurs instruments de musique et s'inspirant de ses découvertes dans ses œuvres.

En 1998, Goubaidulina s'est rappelée cette période de sa vie dans un entretien pour la revue *Tempo* : « Dans les années 1970, je m'intéressais à des choses comme les intervalles et les timbres. J'ai réalisé aussi des expériences avec toutes sortes de méthodes non-traditionnelles de production sonore et j'ai écrit pour des combinaisons inhabituelles d'instruments. Je faisais des recherches dans des domaines impossibles à décrire par les mots ». Compositrice sensible aux rites religieux, tout en demeurant en retrait par rapport aux institutions ecclésiastiques, Goubaidulina a sans cesse exploré la relation entre la musique et le sacré : « Je ressens un grand désir de donner forme à mon besoin de religion par l'intermédiaire de l'art », confiait-elle en 1998.

*In Croce* témoigne de cette quête spirituelle et de ces recherches sur les intervalles et les timbres. Composé en 1979 pour violoncelle et orgue, puis arrangé en 1992 pour violoncelle et bayan (accordéon chromatique très populaire en Russie), *In Croce* évoque la crucifixion de Jésus, mais le titre désigne aussi, métaphoriquement, la structure de l'œuvre. Les deux instruments, en effet, se « croisent » dans de vastes mouvements contraires les menant de l'aigu vers le grave et inversement. *In Croce* débute par des arpèges aigus à l'orgue, oscillant entre mode majeur et mode mineur avec quelques ondulations chromatiques, et qui vont peu à peu « descendre » vers le grave. De son côté, le violoncelle, dans le registre grave, gronde et s'étire peu à peu sur des traits chromatiques et des *glissandi* « montant » vers le registre aigu. L'orgue et le violoncelle sont emportés peu à peu en « sens contraire », vers le grave pour le premier, vers l'aigu pour le second. L'espace est saturé à mesure qu'augmente l'intensité des ondes sonores du violoncelle et des paquets d'accords de l'orgue, jusqu'à une tempête d'une grande violence. L'ouragan s'interrompt brutalement, et le violoncelle, seul au bord du silence, fait entendre des sons épars, dispersés dans l'espace : quelque chose s'est passé. Puis un trait le conduit dans le registre suraigu et l'orgue revient alors pour entraîner les deux

instruments dans un nouveau mouvement contraire, long, puissant, inquiétant, avant un dernier épisode méditatif au cours duquel la compositrice demande d'éteindre le moteur de l'orgue pour obtenir des sonorités inattendues obtenues par la diminution progressive du vent dans les sommiers. À l'orgue de l'Auditorium de Radio France, le registre « Effet de vent du Positif » permet d'obtenir cet effet en jouant sur la pression des jeux de ce clavier (en manœuvrant l'une des pédales disposées au dessus des touches du pédalier).. Les contrastes entre les micro-intervalles, les intervalles diatoniques et les intervalles chromatiques (« expressifs »), ainsi que l'intensité obtenue par des effets « classiques », font d'*In Croce* une œuvre éminemment dramatique dans laquelle la compositrice a voulu exprimer l'indicible de l'expérience intérieure.

C. C.

## **CETTE ANNÉE-LÀ :**

---

**1979** : Victoire de la Révolution iranienne le 11 février. Première conférence mondiale sur le climat en février. Renversement des Khmers rouges au Cambodge en mars. Crise des otages en Iran en décembre. Révolution sandiniste au Nicaragua. Crise des « euromissiles » entre l'OTAN et l'URSS en décembre. Début de la Guerre entre l'Afghanistan et l'URSS le 27 décembre. La firme Philips présente le disque compact et prévoit sa commercialisation en 1982. Décès de Herbert Marcuse, John Wayne et Léonid Massine. Pierre Boulez dirige *Lulu* d'Alban Berg à l'Opéra de Paris, dans la version complétée par Friedrich Cerha. Création de *Pléiades* de Iannis Xenakis à Mulhouse. Milan Kundera, *Le Livre du rire et de l'oubli*.

## **POUR EN SAVOIR PLUS :**

---

- Vera Lukomsky and Sofia Gubaidulina, "'The Eucharist in My Fantasy': Interview with Sofia Gubaidulina", *Tempo*, September 1998, n° 206, p. 29-35.
- Ivan Moody and Sofia Gubaidulina, "'The Space of the Soul': An Interview with Sofia Gubaidulina", *Tempo*, January 2012, n° 259, p. 31-35.

Né en 1979 à Wiesbaden, Philipp Christ a étudié le piano, la musique d'église et l'orgue à la Musikhochschule de Lübeck de 2000 à 2008, avec Hartmut Rohmeyer et Arvid Gast. Pendant cette période, il a pris une année, en 2003, pour étudier avec Jacques van Oortmerssen au Conservatoire d'Amsterdam. Il a terminé ses études d'orgue avec Wolfgang Zerer à Hambourg en 2011 et a également participé à de nombreuses masterclasses avec Harald Vogel, Edoardi Bellotti, Michael Radulescu, Ton Koopman, Naji Hakim et Bill Porter, entre autres. Lauréat de concours internationaux, il a remporté, en 2006, le Premier Prix de l'Orgelconcours de Leiden (Pays-Bas), en 2007 le Förderpreis du Concours Buxtehude de Lübeck et le Troisième Prix du Concours d'orgue de Kazan. De 2007 à 2009, il a été organiste assistant aux trois orgues historiques de St. Jakobi Lübeck, et depuis 2010, il est organiste à la Hauptkirche et Kreuzkirche Suhl (en Thuringe, Allemagne), où il préside l'orgue historique Eilert-Köhler (1738-40), sur lequel il a enregistré le CD « Bach & Böhm ». Il s'est produit en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en France, en Pologne, en Russie, au Japon et aux États-Unis.

Christian-Pierre La Marca s'est rapidement distingué par sa présence magnétique sur les plus grandes scènes du monde et sa discographie couronnée de prix. Après ses débuts à Aix-en-Provence, Christian-Pierre La Marca étudie à Paris avec J-M. Gamard, P. Muller, puis G.Hoffman avant de poursuivre sa formation auprès F. Helmerson à Cologne et S. Isserlis à Londres. Il la complète de masterclasses avec M. Rostropovitch, H. Schiff, A. Bylisma, P. Wispelwey, N. Shakovskaya, N. Gutman et bénéficie des conseils et des encouragements d'I. Perlman, T. Quasthoff, M. Pressler, L-O. Andsnes, M-J. Pires, du Quatuor Artemis ou S. Ozawa. Sa trajectoire est marquée par des succès aux concours internationaux d'Osaka, Francfort, Londres, New York (YCA) et Vienne (Haydn). Christian-Pierre La Marca est régulièrement invité par les plus grandes salles à travers le monde. En soliste on peut l'applaudir avec le Philharmonia Orchestra, London Chamber Orchestra, Orchestre National de France, Brussels Philharmonic, Philharmonique du Luxembourg, Philharmonia Salzburg, Münchener Kammerorchester, Sinfonia Varsovia pour ne citer qu'eux. Il se produit aux côtés d'ensembles sur instruments d'époque tels que The Orchestra of the Age of Enlightenment, Le Concert de la Loge (J.Chauvin), Les Ambassadeurs-La Grande Ecurie (A.Kossenko), Les Siècles (F-X.Roth). Il collabore aussi avec J.Taylor, J.Rondeau ou J.Cohen. Christian-Pierre La Marca est à l'affiche de festivals majeurs à travers le monde. Il collabore avec les compositeurs G. Kurtág, J.Widmann, P. Vasks, P. Hersant, J-L. Florentz, P. Kopatchinskaya, F. Waksman ou encore T.Eschaich.

Également très recherché en musique de chambre, il joue en compagnie d'illustres musiciens aussi différents que Itzhak Perlman, Veronica Eberle, Vilde Frang, Alice Sara Ott, Igor Levit, Kit Armstrong, Nicholas Angelich, Lise de la Salle, Jean-Frédéric Neuburger, Michel Portal, Andreas Ottensamer, Félicien Brut, Thibaut Garcia, Milos, Mischa Maïsky, les Quatuors Ebene, Arod, Modigliani, Danel, Carducci ou Hermès. Son amour pour la voix l'amène à collaborer avec Sabine Devieille, Philippe Jaroussky, Thomas Hampson, Roberto Alagna, Bernarda Fink, Stéphanie d'Oustrac, Karine Deshayes ou Patricia Petibon. Christian-Pierre fut également membre fondateur du Trio Dali (2006-2016). Sa discographie reflète sa curiosité comme sa fidélité au grand répertoire et remporte de nombreuses récompenses inter-nationales. Son album Cello 360 rest couronné par un Gramophone Award. Christian-Pierre La Marca enregistre en exclusivité pour naïve, un label Believe Group. Il joue un violoncelle « Anonymous » Napolitain (ca1790-1830). La Fondation de la Vocation met à sa disposition un archet de Jacob Eury (1825).



# Soutenez- nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS  
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**  
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

---

avec le généreux soutien de

**Aline Foriel-Destezet**

**Mécène Principal**

La Poste

**Mécène d'Honneur**

Covéa Finance

**Mécènes Bienfaiteurs**

Fondation BNP Paribas

Orange

**Mécènes Ambassadeurs**

Fondation Groupe ADP

Fondation Orange

**Le Cercle des Amis**

---

Pour plus d'informations,  
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,  
au 01 56 40 40 19 ou via [fondation.musique-radio@radiofrance.com](mailto:fondation.musique-radio@radiofrance.com)

**Fondation  
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE





**RADIO FRANCE**

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE **SIBYLE VEIL**

**DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION**

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

**DIRECTION DE LA CRÉATION**

DÉLÉGUÉ **PIERRE CHARVET**

ADJOINT AU DÉLÉGUÉ **BRUNO BERENGUER**

PROGRAMMATION JAZZ **ARNAUD MERLIN**

CHARGÉES DE PRODUCTION MUSICALE **PAULINE COQUEREAU, MARION GUILLEMET,**

**LAURE PENY-LALO**

RÉGISSEUR GÉNÉRAL PRODUCTION MUSICALE **VINCENT LECOQCQ**

CONSEILLER ARTISTIQUE ORGUE **LIONEL AVOT**

CONSERVATRICE DE L'ORGUE **CATHERINE NICOLLE**

**PROGRAMME DE SALLE**

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU**

MAQUETTISTE **PHILIPPE PAUL LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

[www.pefc-france.org](http://www.pefc-france.org)



# Découvrez les podcasts de **France Musique**

en accès libre et gratuit !



À écouter et podcaster sur le site de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**

